

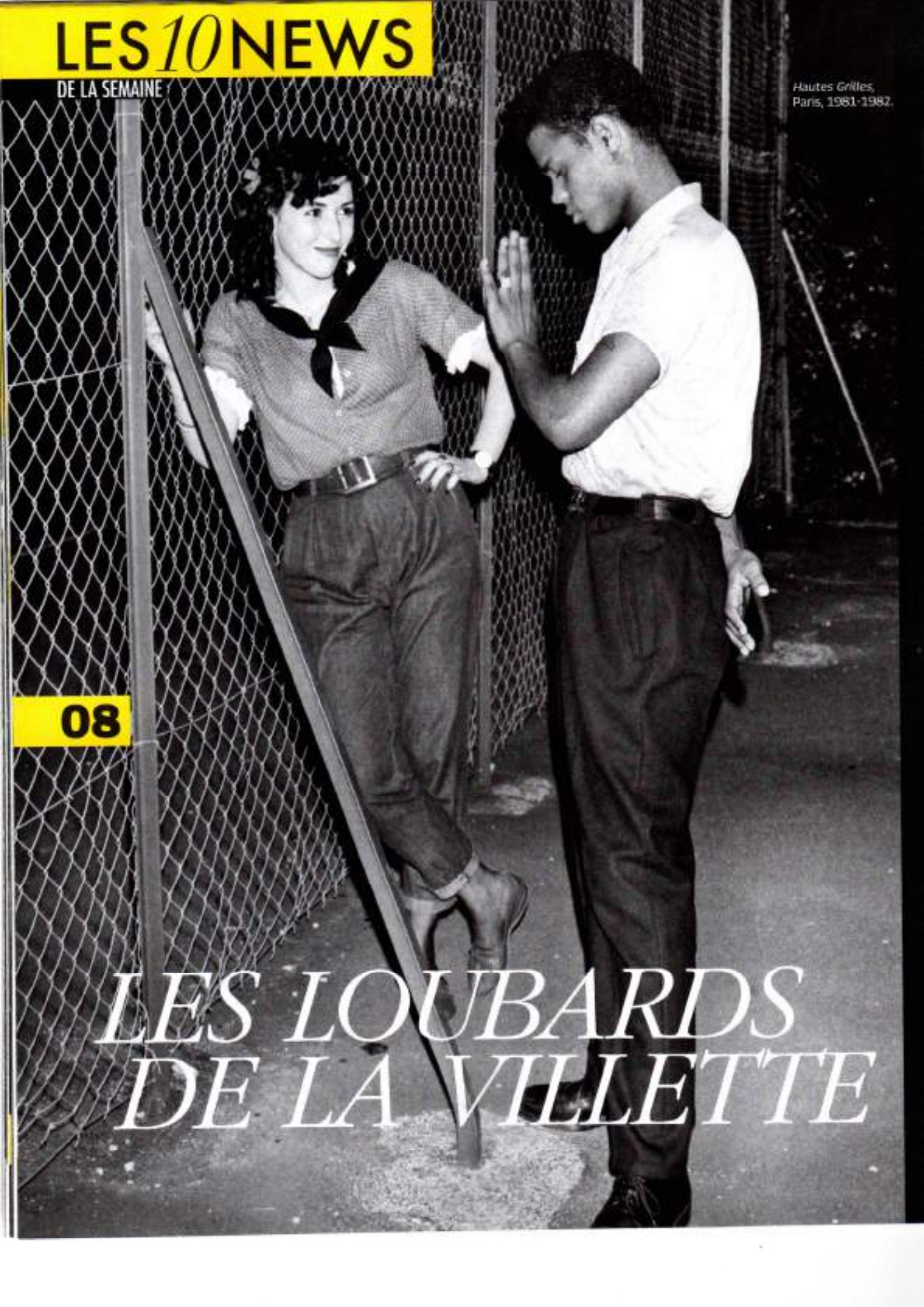
LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE

Hautes Grilles,
Paris, 1981-1987.

08

LES LOUBARDS DE LA VILLETTE





Martien,
Paris,
1981-1982.



Allô, Gare
du Nord, Paris,
1981-1982.

Ils s'appelaient les Vikings et les Black Panthers, mais sévissaient à Paris dans les années 80. Le photographe Gilles Elie Cohen rend hommage à ces mauvais garçons qui vivaient au rythme des guitares et des bagarres.

Par Diane JACQUS-BERKI

A l'époque, je travaillais déjà sur un projet quand je les ai croisés. Ça s'est passé au détour d'un terrain vague de la Villette. On s'est regardés. On a eu un flash. » A l'autre bout du fil, on perçoit le frisson intact dans la voix du photographe Gilles Elie Cohen, trente-trois ans après cette rencontre, ce soir de 1982, où il a croisé le chemin d'une bande de gamins du nord de Paris. Une cinquantaine de bébés marlous, entre 13 et 20 ans, fils de Français et fils d'immigrés devenus frères de sang entre deux bastons de rue. Ces soleils de minuit qui sèment la terreur sur les boulevards et s'autoproclament « Vikings », en référence aux Del-Vikings, premier groupe constitué de Noirs et de Blancs dans le rock des années 50: « Mitterrand venait de passer, mais ce n'est pas ça qui a déclenché leur désir d'unité, précise le photographe. Ils répondaient à un code de

l'honneur qui excluait le racisme. Avec les rites, le look, et l'attitude des fifties. Ils m'ont d'ailleurs fait deux cadeaux: un chapeau typique de reporter avec le carton "Press" sur le côté, et leur bible, un bouquin intitulé Les Barons de Brooklyn. » Dans la France des années 80, alors qu'une certaine jeunesse se frotte au punk, les Vikings, eux, entrent en résistance par la face vintage du rock. Celle de Gene Vincent et de Vince Taylor, à l'affût du dernier concert ou de la dernière fête. Tout pour le fun, mais à deux crans d'arrêt d'y laisser leur peau. Pour faire la nique à la misère ambiante, et surtout au racisme qu'ils subissent, un groupe de jeunes Antillais va jusqu'à se surnommer « Les Black Panthers ». Echo homonyme du mouvement américain, ils seront la référence des escadrons antifascistes de la décennie. Mais à force de bagarres et de

LES 10 NEWS

DE LA SEMAINE



Lucky Lips
Are Always
Kissing, gare
du Nord,
Paris, 1981-
1982.



She Ain't
no Child No
More, Paris,
1981-1982.

« ILS ÉTAIENT PÉTILLANTS, ÉTINCELANTS... MAGNIFIQUES »

► drames, le photographe et les garçons sauvages s'éloignent peu à peu. «*La drogue et la violence tenaient une grande place. Au bout d'un moment, les rendez-vous se sont estompés et nous nous sommes doucement séparés.*»

A l'aube des années 2000, Gilles Elie Cohen a bien tenté de provoquer des retrouvailles. En vain. La légende crâne désormais dans une galerie parisienne (1) qui expose les plus beaux clichés du photographe. Des images si fortes qu'on se demande si ces jeunes gens aux noms de chimères ont existé: «*Ils étaient pétillants, étincelants... magnifiques. Mais je livre ce reportage comme une fiction. Pour qu'il puisse diffuser un message intemporel. Tout en gardant ses secrets.*» •

(1) «Vikings & Panthers» de Gilles Elie Cohen, du 6 février au 28 mars, Galerie Addict, 16, rue de Thorigny, Paris 3^e. www.addictgalerie.com



Les Copains
d'abord, Paris
1981-1982.